

pas eu à nous en plaindre. Rien qu'à citer les noms de M. Bayle, de M. Colin et de M. Lecoq, les avant-derniers titulaires, la preuve s'établit tout de suite que la France a été, à ce sujet comme pour tant d'autres, généreuse à notre endroit. Elle qui fut toujours si riche en hommes distingués, pouvait-elle nous donner mieux ? Mais on restait quand même reconnaissant à M. Troie, dans le clergé et dans le monde, d'avoir mérité, par sa distinction et ses hautes qualités d'administrateur, que la confiance de ses confrères l'appelât à la charge de supérieur. D'une façon spéciale, semblait-il à tous, il honorait, en devenant supérieur, le clergé canadien. L'ancien curé devenu supérieur continua naturellement de résider à Notre-Dame, et, détail sur lequel nous aimons à insister, car il peint d'un trait le bon M. Troie, il garda, dans la vieille église, tout près de celui du curé, son confessionnal.

* * *

C'est comme curé et comme confesseur, plus encore que comme supérieur du séminaire, croyons-nous, que M. Troie vivra dans le souvenir des citoyens de Montréal. Homme de conseil s'il en fût jamais, il jouissait de la façon la plus complète de la confiance de ses paroissiens et de ses nombreux dirigés. Prudent et sage, il savait en toute circonstance trouver la solution qui convenait et les paroles fermes et douces qui l'imposaient sans blesser ni froisser personne. Il possédait, à un haut degré, l'art de manier les hommes et de les diriger vers le bien. L'on sait, selon le mot connu, que c'est là l'art des arts : *Ars artium regimen animarum*. Cela se voyait d'abord dans son administration des choses temporelles ; mais cela se sentait encore plus dans son indiscutable ascendant sur les âmes. Quand il paraissait en chaire dans cette vénérable église de Notre-Dame — où il parut si souvent — on a